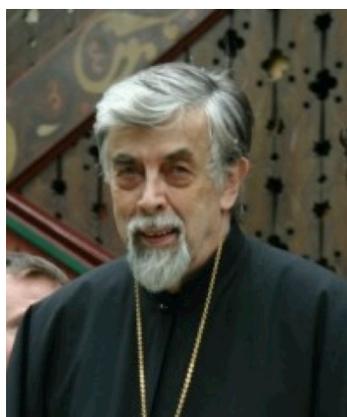




FEUILLET DE ST SYMÉON

N°115 • LE JUGEMENT DERNIER COMPLÉMENT 2022

Le présent feuillet contient deux homélies du P. Boris Bobrinsky
Il complète le feuillet N°3 de l'année 2020 et le feuillet N° 62 de l'année 2021
contenant les textes liturgiques et patristiques pour le Dimanche du Jugement dernier



Homélie du P. Boris Bobrinsky Dimanche du Jugement dernier

I. Homélie 1983

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Ce récit évangélique du Jugement dernier que nous connaissons bien et qui hante peut-être nos imaginations, ce récit il faut le rappeler est une parabole. Une parabole n'est pas une histoire simple, elle n'est pas non plus un reportage. Une parabole est l'affirmation, l'enseignement d'une vérité profonde à travers des images courantes de la vie. Et l'image du Jugement dernier accompli par le Fils de l'homme était déjà bien connue dans le judaïsme ; nous le trouvons déjà dans les récits, dans ces visions du prophète Daniel et dans d'autres textes qui ne sont pas entrés dans les livres canoniques de l'Ancien Testament. Les juifs savaient de quoi il s'agissait, ils savaient que le Fils de l'homme venait dans la gloire, sur des nuées, exercer le jugement au nom de Dieu.

Aujourd'hui Jésus, à propos ou à l'occasion de cette tradition prophétique et messianique du jugement dernier, Jésus nous annonce autre chose. Les temps sont courts, l'entrée à Jérusalem a eu lieu, dans quelques jours ce sera la Passion, il n'y a plus de temps à perdre. On peut percevoir dans cette parabole du Jugement une note de hâte, d'urgence, un appel ultime adressé au peuple entier, avec une nuance d'angoisse et de tristesse dans la voix. Cela fait penser aussi au moment où Jésus était hors de Jérusalem et pleurait au-dessus de sa Ville : *« Jérusalem, Jérusalem combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins mais tu n'as pas voulu »*.

Cet appel exprimé par la parabole du jugement est un appel ultime à l'amour, à la compassion, à la miséricorde. C'est cela avant tout qu'il faut retenir, un appel positif à aimer, à pardonner, à secourir, à consoler, dans les circonstances les plus variées, dans le récit évangélique d'aujourd'hui, cette parabole nous donne quelques exemples type qui n'épuisent absolument pas la variété de la souffrance et du besoin humain. Jésus nous appelle dans toutes les circonstances de notre vie à être prêts, à avoir le cœur ouvert comme lui-même, dans toutes les circonstances de sa vie, a eu le cœur ouvert à la compassion envers ceux qui souffraient. Cette parabole dépasse infiniment, dans la bouche de Jésus, les récits de l'Ancien Testament. Le temps de la Passion est proche.

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire entouré de ses Anges selon la parabole, ce n'est pas seulement la gloire de la fin des temps, cette gloire que l'on s'imagine et que l'on se représente dans toute l'imagerie, dans les peintures du jugement dernier, mais c'est la gloire qui est proche, qui est en Jésus toujours. Le Fils de l'homme est là, il est là dans sa faiblesse, et il est là dans cet incognito aussi, parce que ceux qui l'écoutent sont bien loin de confesser et de reconnaître en lui le Fils de l'homme et le Fils de Dieu, dans la bouche de Jésus ce terme de même de « Fils de l'homme » dépasse aussi infiniment tout ce que les prophètes pouvaient nous dire à ce sujet, parce que le Fils de l'homme, le Fils de Dieu c'est tout simplement le fils, le fils divin, celui du Père.

Comme le Fils de l'homme agit au nom de Dieu ainsi le Fils de Dieu agit au nom du Père. « *Ce que mon Père m'a dit, je le ferai. Mon père et moi nous sommes un.* » Mais cette gloire qui accompagne le Fils de l'homme, c'est aujourd'hui la proche perspective de la Passion, de la souffrance, de l'abandon et de la Croix. Cette interprétation douloureuse de la gloire nous est donnée dans l'Évangile de Jean quand la veille même de quitter ses disciples, Jésus s'adresse à eux une dernière fois en disant ces paroles : « *Maintenant le Fils de l'homme est glorifié et le Père est glorifié en Lui* ». La gloire, c'est la gloire de la Passion, la gloire de la croix, il n'y a pas deux gloires, il n'y a pas une gloire de la souffrance et une gloire de l'exaltation, c'est la gloire unique qui est la plénitude de l'Esprit Saint, de Dieu dans celui qui accomplit pour notre salut la volonté du Père. Par conséquent Jésus monte vers la Croix, vers la Passion comme s'il montait sur un trône. Et il sera couronné d'épines comme d'une couronne royale. La Croix elle-même sera son trône et l'escabeau de la Croix, l'escabeau de ses pieds.

Il faut donc retenir cela tout d'abord pour savoir que cette parabole du Jugement se situe dans le contexte très précis où Jésus va quitter non seulement ses disciples mais tous ceux qui l'écoutent, toute cette foule, tout ce peuple qu'il aime, sur lequel il a déversé des torrents de miséricorde, de grâce et de sagesse. Il les supplie encore une fois de se retourner vers l'amour. La nouveauté de cette parabole, c'est que le Fils de l'homme, c'est Jésus lui-même. Et au grand scandale et ,à la grande irritation et à la colère des Sages, et des Pharisiens et des Grands Prêtres et des chefs du peuple d'Israël, il s'identifie à ce Fils de l'homme.

En même temps ce Fils de l'homme que Jésus manifeste en lui-même marche vers la Passion. « *Quand le Fils de l'homme sera élevé de terre, lisons-nous dans l'Évangile de Jean, il attirera tous les hommes à Lui* ». C'est de ce même Fils de l'homme que Jésus parle dans cette parabole,

Autre chose qui est aussi une nouveauté inouïe par rapport à tout l'Ancien Testament, c'est que Jésus s'identifie non seulement au Fils de l'homme, qui vient dans la nuée et dans la gloire, entouré de ses Saints Anges, mais il s'identifie aux plus pauvres, à ceux qui souffrent. Par conséquent donner du pain, secourir, consoler, visiter, vêtir ceux qui sont dans le besoin, c'est servir littéralement Jésus lui-même.

Et nul mieux que saint Jean Chrysostome ne trouve les termes, je dirais : les expressions théologiques, pour dire que :

- autant par ses paroles à la Sainte Cène « *Prenez, mangez, ceci est mon corps, buvez en tous, ceci est mon sang* » Jésus identifie le pain et le vin à son corps et à son sang offerts pour la vie du monde,

- autant il affirme une autre identification de la présence de Jésus dans la vie et dans la souffrance des pauvres. Des pauvres en Israël, des pauvres dans l'Église, des pauvres dans le monde. Nous pouvons dire ainsi que c'est le sang du Christ qui coule dans la souffrance humaine. Il n'y a pas finalement de distinction à faire entre un sang orthodoxe ou un sang hétérodoxe, un sang chrétien ou un sang païen. Je crois que toute

souffrance humaine participe, communie au sang et à la souffrance du Christ. Jésus assume sur Lui toutes souffrances et vient consoler alléger, toutes souffrances humaines. Par conséquent telle est la raison d'être, telle est notre vocation à la fois des personnes que nous sommes dans l'Église, de secourir, d'alléger, et porter la lumière et la grâce, et l'amour du Christ sur tout être humain, telle est aussi la raison d'être de l'Église, d'être lumière, une lumière de joie et de paix, et de soulagement, qui rayonne dans le monde sur tout être humain. Il faut donc prier et commencer à travailler sur nous-mêmes pour que l'Église retrouve au cœur d'elle-même le visage du Christ qui s'incarne en elle, visage dont nous sommes souvent des paravents.

C'est important que cette parole résonne aujourd'hui dans nos cœurs juste avant que commence le Grand Carême, car pour aimer il faut la force de Dieu, pour aimer il faut toute la puissance de l'Esprit Saint qui transforme, qui régénère nos cœurs. Nous ne pouvons pas faire cette transformation en nous-mêmes si l'Esprit Saint ne nous est pas donné. Et pour que l'Esprit Saint nous soit donné il faut le supplier, il faut l'invoquer dans tous les temps, dans le carême en particulier où il nous aidera à nous purifier et à écarter tous les obstacles qui nous empêchent de devenir un avec Jésus, d'acquiescer dans nos cœurs les mêmes sentiments d'amour que Jésus. Amen.

II. Homélie 1985

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Depuis quelque temps déjà nous voyons venir ce dimanche où l'Église nous propose la lecture de l'Évangile du Jugement dernier. Et ce n'est jamais sans une certaine appréhension que nous préparons la prédication de ce jour. Il y a des thèmes plus joyeux. Nous ne pouvons pourtant pas effacer ce thème, nous ne pouvons pas l'oublier : il est là devant nous comme la parole même du Seigneur.

Si nous nous interrogeons en profondeur sur le contenu de ce discours de Jésus ou de cette parabole, comme on l'appelle, sur le jugement dernier, eh bien nous avons à nous interroger sur le sens profond et sur le noyau même de cette vision, sur le cœur de ces paroles de Jésus dans cette parabole. Et qu'est-ce qui est le plus important, qu'est-ce que Jésus veut laisser dans le cœur, dans la mémoire et dans l'intelligence du cœur de ses auditeurs et de nous tous à travers le temps et l'espace.

S'agit-il de nous terrifier en nous présentant comme au Moyen-Âge, ce que byzantins ou latins avaient développé : une imagerie de l'enfer et des souffrances, et des tourments éternels, et de la malédiction des réprouvés ? C'est un mystère que cet enfer que nous localisons trop facilement et que nous attribuons à d'autres trop facilement aussi, s'agit-il finalement de cela ? Est-ce que le cœur de cette parabole n'est pas un appel lancinant et urgent du Seigneur, parce que les temps sont courts, la passion est proche, un appel lancinant à l'amour du prochain et un enseignement nouveau qui est celui de l'identification profonde de Jésus, du Fils de l'homme qui viendra avec gloire juger les vivants et les morts, de l'identification de ce Fils de l'homme avec le plus petit des pauvres. Avec le plus petit, le plus humble, le plus miséreux, le plus sot peut-être, le plus miséreux de nos frères, des frères qui sont là près de nous, près des portes de notre cœur et qui souffrent dans le silence, dans le mépris et dans le rejet.

Pourquoi dans les paroles du Fils de l'homme qui jugera les bons et les méchants, pourquoi n'est-il pas question de l'amour de Dieu, pourquoi n'est-il pas question de la prière, pourquoi n'est-il pas question de l'ascèse, du jeûne, de tous ces efforts spirituels qui sont nécessaires pour nous purifier de nos passions, de nos péchés ? Il n'est question que d'une chose : nous ne serons pas interrogés sur notre foi mais sur l'accomplissement du premier commandement : « *Tu aimeras Dieu de toutes tes forces, de toute ton âme, de*

tout ton cœur, de toute ton intelligence», et là nous sommes quelquefois dans l'incertitude et dans le doute, dans le trouble même parce que cette parabole n'en parle pas. Même si peut-être nous n'avons jamais toute la réponse, un élément de réponse à cette question est que cette parabole s'adresse précisément à nous, à nous autres qui sommes pieux, à ceux d'entre nous qui prient, qui croient en Dieu, qui accomplissent, qui cherchent du moins à accomplir le commandement d'amour, à nous autres qui prions, qui essayons du moins de prier, de jeûner, de vivre dans l'ascèse, mais qui oublions trop facilement le lien du premier et du second commandement. L'accomplissement de l'Évangile gît dans le lien entre les deux, on peut aimer son prochain et oublier Dieu, et l'amour est vide, je vais en parler encore. On peut chercher à aimer Dieu et oublier son prochain, et alors l'amour de Dieu et la foi comme le dit st Jacques dans son épître, la foi est inopérante.

Par conséquent nous pouvons quand même nous demander si cette parabole s'adresse à nous autres qui aimons, qui prions, qui sommes pieux, qui sommes croyants et pratiquants, pour employer les termes en usage, des termes que je n'aime pas trop, parce qu'on ne peut pas tout à fait opérer de divisions, où est la frontière entre la foi et la pratique, la foi entraîne la pratique, ou elle est une foi morte, et la pratique qui n'est pas fondée sur la foi est une pratique extérieure.

Et les non pieux, et ceux qui ne prient pas, et ceux qui ne pratiquent pas, peut-être même ceux qui ne croient pas, qu'en est-il d'eux ? Où sont-ils dans ce mouvement de Dieu ?

Là aussi j'ai deux éléments de réponse. Le premier est celui qui nous est fourni par st Paul dans le premier chapitre de l'Épître aux romains : Dieu jugera les hommes, ceux qui ne connaissent pas la révélation du Christ, il les jugera selon la conscience et selon la lumière de leur propre cœur. Nous n'avons donc pas, nous, à les enfermer dans un jugement de condamnation, nous devons les remettre à la miséricorde de Dieu. Mais il y a un autre élément de réponse, plus douloureux pour nous peut-être, plus brûlant, qui est celui-ci : je crois que souvent ceux qui sont en dehors des murs de l'Église, ou quelques fois du moins, quelquefois, aiment plus que nous et nous devons aussi parfois regarder et voir qu'en dehors de nos communautés chrétiennes, il y a quelquefois un véritable amour dont nous devons tirer un grand enseignement et le regarder et l'apprendre avec humilité. Nous ne devons pas croire que parce que nous sommes dans la foi et la lumière du Christ, nous avons déjà réalisé notre vocation d'amour du prochain. Je pense que chacun de nous a rencontré dans son existence des êtres qui, pour une raison que nous ne pouvons comprendre et que nous ne comprendrons probablement jamais, sont loin de l'Église, loin de Dieu je ne dirais pas, loin de l'Église et qui pourtant aiment, sont miséricordieux et qui s'oublient eux-mêmes, et qui tendent la main et qui font le bien autour d'eux et qui rayonnent d'une bonté naturelle, bonté naturelle qui est toujours une émanation de la bonté de Dieu. Et par conséquent, il y a un contraste quelquefois entre cette bonté naturelle de ceux qui ignorent le nom du Christ et ne savent pas que leur secret intérieur est celui du Christ en eux, et nous autres qui sommes dans l'Église et qui souvent manquons d'amour, manquons d'amour en vérité. Et je crois qu'en début de ce carême qui approche, c'est certainement une des questions sur lesquelles nous devons nous interroger en profonde humilité, chacun en se frappant la poitrine de la main et en disant « *Seigneur aie pitié de moi, pêcheur !* ». Je ne peux que moi-même me mettre humblement devant le jugement de Dieu et m'interroger aujourd'hui sur cette parabole, sur cette réalité : ai-je su tendre la main, reconnaître dans le prochain le visage du Christ ?

Mais enfin, et c'est sur cela que je voudrais terminer : comment faire pour que le

premier commandement débouche sur le second ? comment faire pour que l'amour de Dieu devienne un amour tellement brûlant en nous, tellement urgent, tellement fort, tellement explosif qu'il nous arrache à notre quiétude, qu'il nous arrache à notre tiédeur, qu'il nous arrache à notre confort spirituel, ecclésial, social et qu'il nous entraîne vers l'amour du prochain ? Eh bien comment faire aussi pour que nous soyons enfin capables de reconnaître dans le frère qui est à nos portes le visage du Christ. Cela n'est possible, bien sûr, que lorsque nous nous remplissons de l'Esprit nous-mêmes, lorsque nous nous remplissons du Christ à tel point qu'une coïncidence toujours unique, toujours nouvelle, toujours exclusive s'opère entre le Christ, qui est le Maître du ciel et de la terre, qui entre dans ma vie, qui entre avec moi, avec chacun de nous dans une relation unique à tel point que selon la parole de st Paul, « *ce n'est plus moi qui vis mais le Christ qui vit en moi* », il se superpose à moi entièrement. Et ici je me souviens de la résurrection d'un enfant par le prophète Élisée qui s'est couché littéralement sur l'enfant malade, identifié à lui, collé à lui. Eh bien Jésus aussi se colle à nous, et nous à lui, de sorte que notre entendement devient l'entendement de Jésus, de sorte que l'amour de Jésus agit à travers nous. Alors il n'y a plus à chercher : l'amour de Dieu trouve son propre chemin, il se fraye un chemin jusqu'à notre cœur et il agit à travers nos mains, notre intelligence, notre action, notre vie. Alors nous n'avons plus besoin de nous préoccuper de programmes d'action, de programmes sociaux, de programmes philanthropiques, tout cela découle d'une manière explosive, spontanée et nécessaire de notre vie. Dans la mesure, donc, où l'on aime, nous apprendrons et chercherons et voudrons nous identifier au Seigneur et lui à nous, et c'est pour cela que nous sommes ensemble, dans cette sainte eucharistie, dans l'Église, c'est pour cela que nous invoquons l'Esprit Saint, que la parole de Dieu, le Verbe de Dieu fait chair entre en nous, par le pain et le vin consacrés, afin que notre propre vie devienne totalement transparente au Seigneur. Alors la puissance de l'Esprit agit en nous, alors nous passons naturellement dans un amour sans supériorité, sans condescendance, dans un amour humble envers nos proches, et nous reconnaissons alors le visage du Seigneur.

La dernière chose que je voudrais vous dire, c'est que ce jugement, dont il est question dans la parabole, reflète surtout un sentiment d'urgence, de nécessité, les temps sont courts. Ce jugement de Dieu n'est pas un jugement extérieur d'un potentat qui nous surplombe et nous écrase de sa puissance et de sa justice. Le jugement de Dieu est un jugement intérieur, inhérent aux choses, le bien que nous faisons, ou le mal que nous faisons, ou encore le bien que nous ne faisons pas, tout cela nous juge, le jugement découle, et l'enfer aussi découle de l'intérieur même de nos actions car Dieu lui-même n'est pas extérieur à nous, il est au plus profond de nous-mêmes et de nos actes pour les consumer et pour nous brûler d'amour, et c'est cela le plus grand.

Pour aujourd'hui sachons simplement que le jugement de Dieu, paradoxalement, est un jugement d'amour, mais un jugement d'amour qui attend de nous une réponse, une mise en route, et c'est cette mise en route que le carême nous propose, que l'Église nous propose bientôt, dans une semaine, par ce grand carême, par ce grand sacrement, par ce grand mystère de marche vers la Parousie qui est devant nous. Amen

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com> • Courriel : postmaster@revue-contacts.com